

ETAPES

notes de culture chrétienne pour le temps du carême

à St-Albert-le-Grand, 2715, chemin de la Côte Ste-Catherine

Troisième dimanche du carême
Le 17 mars 1968.

Dans ce numéro:

- 1.- Foi et culte, M.D. Chenu, o.p.
- 2.- Les références bibliques des lectures de carême. Le texte de s.Paul.
- 3.- J'ai trouvé à lire pour vous,
- 4.- Suggestions de lecture.

1.- Foi et culte:

A l'occasion du congrès international de théologie qui s'est tenu à Toronto à la fin d'août 1967 et du congrès international des études médiévales qui eut lieu par après à Montréal, le Père Marie-Dominique Chenu, o.p., à séjourné quelque temps au Québec. Il a donné, le 9 septembre, la leçon inaugurale de l'année académique à notre Institut de Pastorale; il m'a aussi accordé une longue entrevue au sujet de la liturgie dans la conjoncture actuelle. Nous avons publié le texte intégral de cette entrevue dans Liturgie et vie chrétienne (n.61). Nous en reproduisons ici quelques extraits.

La foi peut-elle être authentique sans expression cultuelle, ou, en d'autres termes, que penser de la situation des croyants non pratiquants?

Cette question n'en est pas seulement une de pastorale quotidienne. Pensons au désarroi des pasteurs devant des gens restés croyants mais devenus non pratiquants. Derrière le problème pratique, quelquefois très douloureux, on pressent une question beaucoup plus profonde: comment la foi se donne-t-elle des moyens d'expression sacrée, ou encore, quelle relation y a-t-il entre la foi et son expression cultuelle?

La foi avant le sacré:

Un bon nombre de fidèles s'éloignent du sacré qu'on leur sert, ou bien parce que celui-ci est inadéquat ou bien parce qu'eux-mêmes sont incapables d'en percevoir la signification. Ce n'est pas tellement le sacré qui fait problème, c'est la qualité de la foi. La foi devrait être assez vivante pour susciter des modes d'expression sacrée souples, adéquats, appropriés. C'est le sacré qui est au service de la foi, et non l'inverse. Je ne dis pas que toutes les formes anciennes du sacré doivent disparaître, mais elles doivent être critiquées, renouvelées, selon les requêtes de la foi elle-même. Ce processus peut conduire très loin. La plupart du temps, au cours de l'histoire, nous avons, au passage, emprunté des éléments sacrés de religions déjà existantes, parfois même nous avons emprunté leurs superstitions. Sans doute, nous avons opéré un certain triage, une certaine purification. Ce processus d'assimilation est peut-être partiellement valable; il a conduit récemment à quelques réalisations intéressantes, par exemple, en Afrique, aux Indes. Mais cela ne saurait suffire: il faut que la foi garde sa liberté à l'égard du sacré. La foi introduit dans le mystère, elle est comme la substance de la relation religieuse; le sacré, lui, est beaucoup plus relatif, plus conditionné par les situations diverses et variables, par les besoins changeants de l'homme. Et donc, il ne s'agit pas de partir de la liturgie conçue comme un système de formes sacrées à l'intérieur duquel on injecte la foi; il s'agit pour la foi d'inventer, de recréer, d'engendrer ses propres formes d'expression. Il devient alors possible au mystère vécu dans la foi de revêtir des formes sacrées qui soient du même coup homogènes au mystère et aux requêtes actuelles de la foi.

Des gestes sacrés ou l'amour vécu dans la foi?

J'attire l'attention sur une préoccupation assez répandue à l'heure actuelle: on veut retrouver une liturgie familiale, domestique. L'expression n'est peut-être pas très juste, car la liturgie est le fait de la communauté ecclésiale. En fait, il existe encore dans certaines familles chrétiennes des traditions liturgiques au sens large du mot: on fait la prière en commun, on bénit le repas; au cours d'une prière commune, le mari et la femme font ensemble leur examen de conscience. Tout cela est très beau; certains prêtres même voudraient étendre ce genre de liturgie. Et pourtant, je me permets d'hésiter. Si quelques-uns le font spontanément, très bien; mais je pense que la qualité liturgique de la vie familiale ne réside pas dans un certain nombre d'actes sacrés: c'est au plus intime de son mystère que la famille trouve sa qualité religieuse et liturgique. Vous savez que, dans le sacrement du mariage, ce n'est pas le prêtre qui donne aux époux je ne sais quoi pour les unir; ce sont les époux eux-mêmes qui sont les ministres du sacrement, qui font le sacrement. C'est leur amour qui, par son intensité même, devient sacrement; leur amour, c'est l'amour de Dieu venu en eux, de sorte que l'époux et l'épouse se donnent mutuellement le Christ en se donnant l'un à l'autre dans l'amour. Voilà le fond de la liturgie domestique. On voit ici la différence entre le sacrement chrétien, expression sacrée, transformée de l'intérieur par le mystère de la présence du Christ, et le sacré pur et simple, tel qu'on peut le rencontrer en toute religion. Dans le cas présent, je dirai donc que tout ce qui est production de l'amour des époux, amour sexuel, enfantement, éducation des enfants, a valeur sacramentelle. Le sacrement du mariage, ce n'est donc pas un rite qu'on expérimen-t en cinq minutes comme pourrait le faire croire la formule inspirée du droit romain que l'Eglise utilise encore;

c'est plutôt un état qui, s'il est fidèlement assumé, devient en toutes ses composantes sacrement. Que cette valeur sacramentelle du mariage s'exprime dans des gestes comme la bénédiction à l'occasion des repas, la prière familiale, j'en serai très heureux. Quand je vais dans une famille et que je vois le père présider la prière et les enfants y participer, j'en suis très ému. Je me refuse pourtant à reconnaître en cela l'unique façon, la manière la plus fondamentale d'exprimer la valeur sacramentelle du mariage. Le fond de la liturgie familiale, c'est l'amour en acte.

Une foi qui s'exprime:

La situation du croyant qui refuse le culte est sans doute déficiente, peut-être même coupable. Mais on ne débouche nulle part si on s'arrête ainsi à l'appréciation de la situation subjective d'individus. Il faut aborder la situation d'une manière beaucoup plus objective, du point de vue des relations vivantes entre la foi et son expression. Le vrai problème est celui du mûrissement de la foi: il faut que la foi, par son propre mouvement, secrète spontanément des symboles, des expressions qui lui soient homogènes et bien ajustés. Celui qui aura ainsi mûri dans sa foi se joindra peut-être un beau jour à la communauté paroissiale et, s'il y rencontre une expression valable de sa foi, il se dira: si c'est vraiment ce que vous voulez faire, d'accord, j'en suis. Je ne vois d'ailleurs pas d'objection à ce qu'un croyant se tienne sur le seuil aussi longtemps qu'il lui sera nécessaire pour opérer ce cheminement de la foi à l'expression sacrée dont je parlais à l'instant.

2.- Les références bibliques des lectures de Carême.

Les formulaires des lectures bibliques de la messe sont nouveaux. Ces formulaires ont retenu les textes les plus importants pouvant provoquer la réflexion et le renouvellement de la foi pascale. Il faut cependant savoir où les retrouver pour les lire et y réfléchir. A ceux qui aimeraient poursuivre leur réflexion en s'appuyant sur ces textes, nous indiquons où les trouver dans la Bible et suggérons la méthode suivante:

1. Lire les trois textes suggérés pour chaque dimanche
2. Rechercher le point d'unité
3. Apprécier les ressemblances et les différences entre ces textes.

Premier dimanche:

1. Genèse 1: 26-28
2. Deuxième épître de s. Paul aux Corinthiens 5:17-6:2
3. Matthieu 4:1-11

Deuxième dimanche:

1. Genèse 3:1-6
2. S. Paul aux Romains 5:15-17
3. Matthieu 17:1-9

Troisième dimanche :

1. Genèse 7:17-23
2. Epître aux Hébreux 11:1 et 6-7
3. Jean 4:5-42.

Quatrième dimanche :

1. Genèse 12:1-8
2. Epître de Paul aux Colossiens 1:9-14
3. Jean 9:1-38

Cinquième dimanche :

1. Genèse 22:1-2 et 9-12
2. Epître aux Hébreux 11:1 et 17-19
3. Jean 11:1-45

Voici le texte de la lecture de Paul pour ce troisième dimanche:

Or la foi est la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas. C'est elle qui a valu aux anciens un bon témoignage.....Or sans la foi il est impossible de lui plaire. Car celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'il existe et qu'il se fait le rémunérateur de ceux qui le cherchent.

Par la foi, Noé, divinement averti de ce qui n'était pas encore visible, saisi d'une crainte religieuse, construisit une arche pour sauver sa famille. Par la foi, il condamna le monde et il devint héritier de la justice qui s'obtient par la foi.

3. - J'ai trouvé à lire pour vous

C'est un extrait d'homélie. Cette homélie a été prononcée par un évêque africain. Laissez-vous guider par ses interrogations. Pour fantaisistes qu'elles apparaissent elles mènent quand même à un point. Le texte gagnerait à être lu à haute voix car il a été pris en note sur le vif au moment où l'orateur parlait.

Albert Lévesque, o.p.

"Mais reprenons au commencement. L'homme est conçu dans le sein de sa mère: peut-être naîtra-t-il, peut-être ne naîtra-t-il pas? le voilà né. Peut-être grandira-t-il, peut-être ne grandira-t-il pas? Peut-être s'instruira-t-il, peut-être ne s'instruira-t-il pas? Peut-être se mariera-t-il, peut-être ne se mariera-t-il pas? Peut-être aura-t-il des enfants, peut-être n'en aura-t-il pas? Peut-être seront-ils bons, peut-être seront-ils méchants? Peut-être sa femme sera-t-elle gentille, peut-être sera-t-elle méchante? Peut-être sera-t-il riche, peut-être sera-t-il pauvre? Peut-être sera-t-il humble, peut-être sera-t-il considéré? Mais peut-on poser cette alternative: peut-être mourra-t-il, peut-être ne mourra-t-il pas? Tout homme, une fois né, contracte un mal dont nul ne réchappe, puisqu'il est né. Il meurt d'un mal qu'on sait nommer. Il est hydropique: il doit mourir, nul n'en réchappera. il est lépreux: il doit mourir, nul n'en réchappera.

Et s'il faut mourir, si même la vie de l'homme ne peut au moins durer quelques temps, depuis l'enfant jusqu'au vieillard, si décrépité soit-il, il ne reste rien d'autre que de se réfugier auprès de celui qui est mort pour nous, et qui nous a donné l'espérance de sa résurrection. Ainsi, puisqu'en cette vie,

en laquelle nous courons, nous sommes assurés de mourir et ne pouvons la faire éternelle malgré tout l'amour que nous lui portons, réfugions-nous auprès de celui qui nous a promis l'éternité.

he Considérez la promesse de notre Seigneur, frères; une vie éternelle et
heureuse."

4. - Suggestions de lecture

(Ces suggestions nous sont fournies gracieusement par la revue Communauté chrétienne, n.37, Croire aujourd'hui).

- A. Dondeyne, *La foi écoute le monde* (Coll. Nouvelle Alliance), Paris, Ed. Universitaires, 1964 (326p.)
Si un certain christianisme a peu de créance auprès du monde moderne, ce n'est pas parce qu'il parle ou enseigne trop peu, mais parce qu'il ne sait pas écouter. Le christianisme n'est pas d'abord une idéologie mais une bonne nouvelle, un message "d'amour, de joie et de paix" (Gal. , 5:23), et nous avons perdu le sens du caractère évangélique du christianisme, de sa puissance libératrice.
- H. Kung, *Pour que le monde croie. Lettres à un jeune homme* (Coll. l'eau vive), Paris, Ed. du Cerf, 1963 (144p.).
Le sous-titre de l'ouvrage en indique bien le propos. Il répond, avec profondeur et réalisme, à des questions que peu de jeunes croyants ne se posent pas à l'heure actuelle.
- M. Bellet, *Ceux qui perdent la foi* (Coll. Christus, n.17), Paris, Desclée de Brouwer, 1965 (168p.)
Bien des croyants se trouvent démunis devant les transformations actuelles et sont amenés peu à peu à abandonner leur foi. Une authentique attitude évangélique devrait susciter à leur égard un effort de compréhension, d'interprétation et d'expression renouvelée de la foi chrétienne.
- P.-A. Liégé, *La foi*, dans *Initiation théologique*, t.III, 2ème éd., Paris, Ed. du Cerf, 1955, p.367-524.
- N. Dunas, *Connaissance de la foi* (Coll. Cogitatio fidei, n.8), Paris, Ed. du Cerf, 1963 (228p.).
Avec l'article du P. Liégé déjà signalé, cet ouvrage est le meilleur instrument d'étude et de réflexion approfondie sur la foi.
- M.-D. Chenu, *La parole de Dieu*, t.I: *La foi dans l'intelligence* (Coll. Cogitatio fidei, n.10), Paris, Ed. du Cerf, 1964 (410p.)
Des études et recherches publiées par l'auteur, au cours d'une quarantaine d'années, les unes sont d'ordre doctrinal et méthodologique, les autres d'ordre historique. Le P. Chenu, l'un des théologiens les plus vigoureux de notre temps, n'a pas élaboré sa pensée en école close "mais dans une communion passionnée avec les clercs et les laïcs engagés". Voilà pourquoi un ouvrage comme celui-ci, même s'il comporte quelques chapitres plutôt techniques, demeure savoureux, suggestif et stimulant.

Communauté chrétienne:

n.26-27: Les adultes devant la foi

" 30: Une nécessaire culture de la foi

" 35: L'Expo 67, un signe des temps

" 36: Nouveaux défis pour les croyants.

" 37: Croire aujourd'hui.

Ensemble de numéros sur la foi, qui contiennent les analyses de situation, une réflexion théologique et des suggestions pour l'action pastorale.

J. Loew, Comme s'il voyait l'invisible. Un portrait de l'apôtre d'aujourd'hui (Coll. l'évangile au XXe siècle, n.8), Paris, Ed. du Cerf, 1964 (240p.).
Quel type d'apôtre mettre le monde d'aujourd'hui en présence de Dieu? Comment ressembler au monde, s'y engager à fond et manifester cependant que Dieu est le seul Absolu?

A. Liégé, Adultes dans le Christ (Coll. Etudes religieuses, n.755), Bruxelles, Paris, La pensée catholique, 1958 (88 p.)

Trop de croyants adultes gardent encore une foi d'enfants. Untel décalage est à la source de beaucoup de conflits intérieurs et d'une certaine impuissance de la foi.

M. Delbrel, Nous autres, gens des rues, Paris, Ed. du Seuil, 1966 (335p.)
Madeleine Delbrel, athée à 15 ans, entre dans le château fort du communisme à Ivry. Elle est sincère et veut aller jusqu'au bout. Elle se convertit. Trente et un ans durant, elle parcourt à l'avance le chemin que le Concile propose aux chrétiens dans le monde d'aujourd'hui. "Sans secret ni rien à cacher", sans autre idée que de devenir le vrai prochain de ses proches dans une disponibilité sans condition à l'évangile, elle noue des amitiés vraies avec tous - croyants et incroyants - appartenant aux milieux et aux idéologies les plus variés. Elle découvre au jour le jour les attitudes fondamentales du chrétien, et les allège de tout ce qui les encombre. Sa foi chrétienne se fait plus vivante au contact de l'athéisme.